

Meknes Le : 27/03/2020

Lecture analytique de l'incipit de Triste Jeunesse

de Mohammed Nedali

Objectif : il s'agit surtout de dégager les différentes fonctions de cet incipit. Puis d'étudier la construction des personnages dans l'extrait (dans le sillage de l'étude du personnage pour faire le lien avec le cours sur le roman)

I- Les choix narratologiques.

- a- Le « journal intime » : la datation (dix heures et demi du matin), l'indication du lieu (Marrakech. Le centre pénitencier de Boulemdharez), l'emploi du déictique « je » nous permet de placer le texte dans le genre du journal intime (imaginaire puisque ce n'est pas celui de l'auteur, soit dit en passant). Il s'agit du journal intime d'un prisonnier. Quelques détails nous permettent de comprendre qu'il est l'objet d'une longue détention ?? : il connaît parfaitement les manœuvres habituelles du geôlier (« comme d'habitude » répétée deux fois). Son ouïe s'est habituée aux bruits qui l'entourent (« je devinai »), il peut savoir sans voir : « il y avait au moins trois personnes ». D'ailleurs, étant captif dans une cellule, il a développé et travaillé son ouïe. Cela se voit à travers la dominance du champ lexical du bruit (« un bruit de pas », « martellement », « tinta », « gémit », « plainte aigue »).
- b- Un récit clos : il se construit en boucle, il commence par l'arrivée des personnages et finit par leur départ. Un jeu d'échos s'établit entre : « Les pas s'approchèrent, s'approchèrent, ralentirent puis finirent par trépasser » et « le martèlement décroissait, décroissait... Au tournant, il mourut tout à fait » avec la reprise de la personnification autour du thème de la mort (« trépasser » et « mourut »).
- c- Mise en abîme : Peut-on alors se permettre de parler de mise en abîme dans la mesure où l'extrait construit en boucle, reproduit l'image de la cellule où se trouve le personnage narrateur. Cette « mimesis », me semble-t-il, participe de la captatio benevolentiae propre à établir un contact positif et bienveillant avec le lecteur.

II- La constructions des personnages : un réseau de trois personnages qu'il faut identifier et caractériser se met en place dans l'extrait.

- a- Le narrateur personnage est un reclus dont les traits sont difficiles à cerner de par le choix de la narration à la première personne ; mais dont on peut deviner quelques traits de caractère. Il « feuillette » un magazine : un intellectuel ? Un personnage désabusé et désenchanté ? oui ! (« je levai les yeux sans insistance »), il est parcimonieux de paroles « de la main, j'imitai le vol d'un papillon ». Pour ce qui est de son identité, le lieu de détention (le centre pénitencier de Boulemdharez) nous autorise à le qualifier de criminel/ malfaiteur sans information aucune quant au motif de sa détention. Cependant, sa conduite semble être exemplaire : (« depuis mon arrivée à la maison, mon dossier ne signalait aucune indiscipline, aucun écart de conduite »). Comment peut-on expliquer

cette attitude : docilité négative et apathique à la façon de Meursault de L'étranger ou doit-on la comprendre comme une volonté de se racheter, un désir de repentir après une faute grave ? Bref, la suite de l'œuvre répondra à toutes ces questions.

- b- Un personnage mystérieux : malgré le point de vue narratif interne, le personnage se refuse à toute introspection. La narration domine et on ne relève que quelques commentaires à caractère général : « Tous les hauts commis de l'État sentent cette odeur qui, chez le citoyen ordinaire, déclenche instantanément un sentiment de crainte et de méfiance. »
- c- « Le visiteur » = un personnage type. Il a l'accoutrement des employés de l'état, rien n'est dit de son physique. Son appartenance à un système est confirmée par les « gardes du corps » qui l'entourent. Il impressionne par ses effluves (le parfum et le tabac). L'anaphore lexicale « l'important » corrobore notre propos. Cependant l'oxymore « haut commis de l'état » (le commis est un employé qui accomplit des tâches subalternes) place le personnage dans un contexte où la hiérarchie est dûment respectée mais qui est génératrice, à toutes les échelles, d'un « sentiment de crainte et de méfiance ». ses paroles introduites au discours indirect libre, ont l'allure des discours officiels qui ne manquent pas de glorifier le système auquel il appartient : « preuve qu'à Boulemharez, les pensionnaires qui se comportaient bien étaient récompensés, par un juste retour des choses ! ». Le couple formé par « le visiteur » (symbole de tous les représentants de l'état) et le narrateur personnage (représentant du simple citoyen impuissant et soumis) est un invariant des romans de Nedali et nous prépare à leur confrontation dans la suite de l'œuvre.
- d- Allouch : est le représentant de l'autorité au sein du pénitencier. Mais, il semble entretenir des relations « amicales » avec le narrateur. Le nommant d'abord par son statut (« le gardien »), celui-ci passe très vite à son nom (Allouch), ce qui prouve leur familiarité. Les conversations qu'ils ont l'habitude d'échanger semblent dépasser le cadre officiel et dénotent une amitié entre eux : « Il était rare qu'il la trouvât du premier coup, m'avait-il dit un jour, car toutes se ressemblaient. ». On peut même parler de complicité puisque le gardien n'hésite pas à révéler l'identité du visiteur.